

d'intervenir pour maintenir l'investissement » (ROUSSILLON R., 1991, p.216). A l'instar de ces « situations limites de la psychanalyse », Shaharazade n'a que très peu de marges de manœuvre dans le « timing » du déroulement de sa narration et doit être suffisamment à l'écoute des manifestations d'intérêt ou d'agacement du Sultan pour maintenir son investissement.

En s'appuyant sur la distinction de D. MARCELLI (1992) sur les macrorhythmes et les microrhythmes dans les interactions mère-bébé, Alain FERRANT et Albert CICCONE repèrent ces deux niveaux d'organisation rythmique dans le processus psychanalytique. Le premier niveau dit des « macrorhythmes » est celui du cadre de soin et de sa suffisante régularité, fiabilité : « Une telle rythmicité assure une base de sécurité, en donnant – comme toute rythmicité des expériences – une illusion de permanence, de continuité. Une telle continuité sécurisée permet d'élaborer les expériences de séparation, de discontinuité. La discontinuité n'est maturative que sur un fond suffisant de permanence » (2006, p.97). Le second niveau est celui des observations cli-

niques fines qui saisissent le partage chez l'analyste d'expériences vécues par le patient. Cet écho qui, du côté de l'analyste, peut se révéler non-ajusté dans un premier temps, va progressivement se mettre au diapason de ce que ressent l'analysant en vue de la co-construction d'une figuration qui soit « communicable, accessible et appropriable par le patient » (2006, p.95).

Dans ce travail de partage et de réflexivité de l'expérience vécue, des microvariations comparables à celles qui affectent la rotation de notre planète vont émailler le processus : « les accidents du rythme, les ruptures de tempo ou les dysharmonies sont nécessaires au travail commun et introduisent l'étrangeté utile et la différenciation créatrice au sein de la vie psychique » (2006, p.101). « La capacité à accepter un différé, une attente, une latence, qui ne soit pas vécue comme une soumission néantissante, s'étaye sur l'organisation et l'acceptation interne d'un temps rythmique, c'est-à-dire d'un temps du retour différé du même. Il s'agit d'une forme intermédiaire entre la compulsion à la

répétition – ou l'automatisme de répétition – et l'organisation d'un temps chronologiquement orienté » (ROUSSILLON R., 1991, p.208).

Ainsi, dans tout dispositif de soin métaphorisant « la situation de nourrissage » (CICCONE A., 1991, p.202), ce travail d'ajustement au tempo de l'autre, de reprise de l'expérience vécue et de relance de la parole, se révèle être un long apprivoisement de la relation se déroulant dans un espace « d'entre-je(u) » (ROUSSILLON R., 2008) que l'on pourrait décrire comme une *antichambre* de la symbolisation, ni dedans, ni dehors, mais se dirigeant vers...

Frédéric GUINARD
Psychologue Clinicien

(1) C'est-à-dire le décalage de fréquence d'une onde acoustique ou électromagnétique entre la mesure à l'émission et la mesure à la réception lorsque la distance entre l'émetteur et le récepteur varie au cours du temps (ce qui est communément observable lorsque le son d'une voiture s'approche puis s'éloigne de nous).

RESCAPÉS ORDINAIRES

Par Laurence BARRÈRE

Nouvelles, aux éditions D un Noir Si Bleu – 2007

C'est à un jeune éditeur indépendant installé en Bourgogne que nous devons cette jolie découverte.

Laurence BARRÈRE signe ici un premier recueil maîtrisé autour du thème de la déroute intérieure. Ses personnages, qui ont le culot de nous ressembler un peu, évoluent sans autre prétention que de faire face aux aléas de vies, en apparence, bien ordinaires. Ils nous prennent d'ailleurs à témoin de leurs efforts pour se maintenir dans une normalité que d'aucuns qualifieraient d'étriquée, à l'image de ce cadre routinier qui, depuis dix-sept ans, compte les stations de métro (quatorze) et de bus (huit) qui séparent son domicile du bureau où il dirige le pôle facturation d'un grand groupe international. À la faveur d'une restructuration, il est profondément ébranlé par l'architecture postmoderne de son nouveau siège social. Tantôt facétieuse, tantôt empathique, l'auteur nous mène au plus près de la réalité psychique du personnage que cette mise en scène d'un chaos esthétique atteint jusque dans ses fondements. Si la part psychotique du sujet trouve à se loger dans le cadre, ici dans le décor, rarement texte l'aura illustré avec une telle acuité.

« Les portes s'ouvrirent. Aussitôt, les parois se précipitèrent sur lui, dardant leurs arêtes aiguës, les surfaces polies dupliquant et se rejetant sans fin son désarroi. Le verre reflétait le marbre noir qui reflétait le miroir qui le reflétait en retour, en une ronde cruelle, interminable, aux perspectives impossibles, et lui, au centre, disloqué, parcelisé, atomisé. »

Tout au long de ces douze nouvelles, Laurence BARRÈRE explore avec finesse comment le sujet fait avec ce qui le traverse, l'habite et le secoue, lorsqu'il est confronté aux changements, deuils ou ruptures qui pourraient avoir un impact traumatique sur lui. Dénî, clivage, déplacement, dissociation, etc. : les mécanismes de défense sont les véritables héros de ces histoires, héros jamais nommés mais remarquablement croqués. Pour autant, nul didactisme dans ce livre servi par une écriture dense aux indéfinissables qualités poétiques.

Parmi ces textes, ma préférence va à « La fissure ». Curieusement écrit à la deuxième personne, il met en présence deux personnages. L'un est porteur d'une mauvaise nouvelle pour l'autre qui va s'en défendre comme il peut en cherchant avec frénésie où accrocher son regard. « - Votre mère... commence-t-il d'une voix douce...

Là, vous vous affolez. Vos yeux pivotent dans tous les sens. Ils cherchent. Fouillent. L'angoisse monte. Trouver. Vite. Ils s'arrêtent sur la fenêtre. Non. Sur les piles de dossiers bien ordonnées. Non. Sur le tableau derrière le docteur. C'est une calligraphie japonaise. Oui. Non. Vite. Tout à coup, vous voyez une fissure dans le mur. Une fissure extrêmement fine, qui part du plafond et s'arrête à mi-hauteur. Le tableau. La fissure. Le tableau. Vous optez pour la fissure.

C'est un bon choix. C'est une fissure accueillante. Vous vous détendez... »

Une nouvelle remarquable, tant par la précision clinique de cette dissociation traumatique que par sa puissance métaphorique qui invite le lecteur à tâter, prudemment, humblement, les bords de ses propres fissures...

Françoise GUÉRIN

coup de coeur

